

L'iconographie de saint Thomas d'Aquin dans les manuscrits enluminés parisiens (2): l'office de saint Thomas d'Aquin dans les livres liturgiques (c.1330-c.1510)

The Iconography of Saint Thomas Aquinas in Parisian Manuscript Illumination (2): The Images in the Sanctoral in Liturgical Manuscripts (c.1330-c.1510)

パリ彩飾写本におけるトマス・アクィナス図像(2) — 典礼写本と聖トマスの聖務日課(1330年頃-1510年頃) —

KUROIWA Mie



西洋美術史、写本彩飾、パリ、トマス・アクィナス、典礼写本

Key words: Art history, manuscript illumination, Paris, Saint Thomas Aquinas, liturgical books

Abstract

The images of saint Thomas Aquinas in Parisian liturgical illuminated manuscripts dating c.1330-c.1510 are rare. The focus of this paper is five manuscripts: four breviaries (Arsenal 107, Arsenal 602 and a breviary in a private collection in London, all made for Dominican nuns at Poissy, and the *Breviary of Charles V*) and a Psalter-Processional (*Waddesdon Psalter*). All the manuscripts date from the fourteenth century and contain a representation of Saint Thomas Aquinas teaching. Analyses of the layout and the relation between text and image suggest that the iconography complements what is lacking in the words commemorating the saint. A comparison of the liturgical texts with the hagiographical writings about Saint Thomas reveals that the principal source of the former is the legend written by Bernard Gui. Some iconographical comparisons are made with Bolognese and Flemish manuscripts in order to suggest that while the image of Saint Thomas Aquinas teaching is widespread outside Paris, he seems to be relatively unpopular in Paris, for reasons that should be clarified, especially when compared to Bolognese manuscript illustrations.

1. Introduction

La représentation figurative d'un saint, qu'elle fasse partie d'un retable ou qu'elle s'insère dans un vitrail ou un manuscrit enluminé, suit une règle qui s'est établie progressivement au cours du Moyen Age pour construire une tradition iconographique. Elle se fonde, déjà à la période paléochrétienne, sur des textes hagiographiques, tels la Bible, les apocryphes, les actes de martyres, et plus tard, les actes et bulles de canonisation. A l'époque gothique, l'apparition de recueils de vies de saints, compilés en particulier par des auteurs appartenant aux ordres mendiants et destinés à instruire les fidèles, suscita un renouvellement de l'iconographie des saints. Puisant à toutes les sources disponibles à l'époque, ces récits hagiographiques, dont la fameuse *Légende dorée* de Jacques de Voragine, connurent un franc succès auprès des laïcs en leur offrant une vue globale de la vie des saints.

Lorsque Thomas d'Aquin fut canonisé en 1323, il n'y eut qu'à suivre, théoriquement, la formule déjà mise en place pour lui créer une iconographie. Son image peut, d'une part, être narrative, représentant un épisode pris dans la littérature hagiographique du saint. Elle peut être iconique et non narrative, d'autre part, c'est-à-dire un type de portrait accompagné de ses attributs, autrement dit les objets qui le symbolisent. Pour saint Thomas d'Aquin, les sources textuelles de sa représentation visuelle, narrative et iconique, sont d'abord les trois textes hagiographiques compilés à l'occasion de sa canonisation (Prümmer, 1911). Viennent ensuite des textes et chants liturgiques élaborés circa 1328–1335 (Bonniwell, 1945, p.235), dont une grande partie se base sur ces *Vitae* (voir *infra*, pp.20-21). Il faut ajouter à ceci, les images de Thomas d'Aquin faites avant la canonisation et contenues dans les manuscrits enluminés de ses oeuvres écrites— dont nous avons discutés dans un article antérieur— et construites en s'appuyant sur la tradition de l'iconographie du portrait d'auteur (Kuroiwa, 2012).

Toute étude sur le rapport entre le texte et l'image dans un manuscrit à peinture doit prendre en compte la riche implication qu'aurait une image d'un saint, et ceci est d'autant plus vrai pour les manuscrits liturgiques. Dans le sanctoral en particulier, où l'image visuelle d'un(e) saint(e) se mêle avec les textes et les chants qui constituent l'office, la juxtaposition de l'image aux textes peut mener le lecteur à percevoir cette première différemment en fonction de sa mise-en-page. L'interprétation du contenu de l'image peut être affectée par le texte environnant, ou inversement, l'image peut agir sur le texte qui la suit, orientant la lecture de celui-ci dans un sens défini. Ayant une de ses sources à l'extérieur du livre dans lequel elle se trouve, l'image complète implicitement le texte en y ajoutant des éléments nouveaux.

Comme nous allons le voir, la rareté de l'image de saint Thomas d'Aquin dans les

manuscrits liturgiques parisiens produits dans une période allant du second quart du XIV^e siècle aux premières décennies du XVI^e constitue le premier obstacle pour une étude de l'évolution de son iconographie. La liturgie, étant l'« ensemble des cérémonies et des prières publiques qui constituent le culte divin » (Dictionnaire de l'Académie française, neuvième édition), nous examinerons dans le présent article les livres liturgiques tels que l'antiphonaire, le bréviaire, le missel et le psautier. Les livres d'Heures, destinés à l'usage de nature privée, seront exclus.

Nous analyserons dans un premier temps le rapport entre l'image de saint Thomas d'Aquin et le texte du manuscrit qui l'enferme, afin de préciser la source de l'iconographie et d'en déterminer la fonction. Nous examinerons par la suite si nous pouvons établir une filiation iconographique en regroupant plusieurs manuscrits. Les manuscrits enluminés en Flandre et en Italie, deux régions limitrophes de France, seront évoqués à titre de comparaison pour mieux comprendre l'iconographie de saint Thomas d'Aquin à Paris.

2. Les Manuscrits parisiens

Des manuscrits liturgiques contenant l'office de saint Thomas d'Aquin, nous n'avons pu en trouver que cinq qui contiennent l'image du saint docteur¹⁾. Il s'agit de quatre bréviaires, et d'un psautier férial-processionnal qui contient un office identique à celui compris dans les bréviaires. Tous les cinq sont datables du second au troisième quart du XIV^e siècle. Nous n'avons pas pu trouver de livres illustrés postérieurs à 1400, ni d'antiphonaires ou de missels.

2. 1. Description générale des manuscrits

Des quatre bréviaires, trois sont à l'usage du prieuré royal des Dominicaines de Saint-Louis de Poissy. Deux d'entre eux sont conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal sous les cotes 107 et 602 (ci-après Arsenal 107 et Arsenal 602, respectivement) et l'autre appartient à une collection privée à Londres (Sotherby's 4.6.74, lot 2919). Le dernier bréviaire est à l'usage de Paris, connu sous le nom du *Bréviaire de Charles V* et conservé à la Bibliothèque nationale de France dans le fonds latin sous la cote 1052. Enfin, le psautier férial-processionnal, également à l'usage de Poissy, est communément appelé le *Psautier de Waddesdon* d'après le lieu de conservation, le Waddesdon Manor dans le Buckinghamshire en Angleterre. Il est coté ms.2.

Les trois bréviaires de Poissy ont fait l'objet de la thèse doctorale de Naughton (1995), et ils sont datables, d'après le contenu du texte, vers 1332-1336 pour le manuscrit de Londres (Naughton, pp.333-334) et vers 1336-1348 pour Arsenal 107 et Arsenal 602 (Naughton, pp.369 et 372). Ils mesurent respectivement, en millimètres, 215 x 144, 240 x

143 et 237 x 161 (Naughton, *op.cit.*, pp.333, 369 et 372). Leur format relativement grand pour des bréviaires produits au XIV^e siècle, et dont la hauteur dépasse légèrement 20 centimètres, indique que ceux-ci ne sont pas des bréviaires portatifs (Gy, 1990, p.120), ce qui est normal pour des manuscrits destinés à l'usage des religieuses, mais ne nous permet pas d'en savoir davantage sur leur usage exacte.

Le *Bréviaire de Charles V*, qui mesure 235 x 170 mm, est datable d'après le style du principal enlumineur, Jean Le Noir, vers 1364-1370 (*Fastes*, pp.333-334, cat.287)². Le fait que la fête de la translation de saint Thomas d'Aquin, fixée le 28 janvier et dont l'office fut établi vers 1372, ne figure pas dans le bréviaire corrobore la datation d'après le style de l'enluminure, bien que puisse expliquer son absence la réticence constatée par Bonniwell de nombreuses églises à l'adopter à cause de la médiocrité de l'office (1945, p.236).

Le *Psautier de Waddesdon* est datable d'après le style de l'enluminure vers 1325-1335. Aux ff.356-382 se trouvent les offices de saint Thomas d'Aquin et de saint Jean Baptiste (Delaissé et al., 1977, pp.46-49; Naughton, 1995, pp.418-419). L'office de saint Thomas d'Aquin semble avoir été ajouté après-coup à la fin du psautier, ce qui pourrait fixer, comme le suggèrent Delaissé et Naughton, la datation du manuscrit entre les années 1320 et 1334 environ (Delaissé et al., *op.cit.*, 48-49; Naughton, *op.cit.*, 420), soit la période pendant laquelle la composition de l'office de l'Angélique Docteur était en cours³.

2. 2. L'image: La mise-en-page et la décoration

Chacun des trois bréviaires provenant de Poissy a été enluminé par des enlumineurs différents, mais leur mise-en-page et leur programme décoratif suivent à peu près le même principe. Le texte de l'office du Sancto est écrit, comme le reste du bréviaire, sur deux colonnes⁴. Les différents chants et lectures qui composent l'office sont transcrits par une *lettera gothica textualis quadrata* fluide (fig.1, 2). La portion musicale de l'office, c'est-à-dire les antiennes, les répons, les versets et les psaumes, est transcrite en une écriture plus petite que les textes à lire (et non chantés), comme il est d'usage pour les bréviaires (Hughes, 1995, p.197, §844). L'initiale filigranée de deux tailles différentes ainsi que le pied-de-mouche, alternant le rouge et le bleu, marquent les composants de l'office.

Outre l'initiale filigranée, l'initiale peinte, ornée de feuilles de lierre de différentes couleurs et rehaussée d'or et qui se prolonge dans les marges par une antenne, de 5 à 7 lignes de hauteur s'emploie, mais d'une manière moins fréquente que cette première, pour marquer les fêtes. L'initiale historiée, enfin, peut la remplacer pour signaler les fêtes jugées les plus importantes. La fête de saint Thomas d'Aquin, classée *totum duplex*, est ornée proportionnellement par une initiale historiée⁵.

L'initiale «S» historiée qui contient la représentation de saint Thomas d'Aquin précède la première des neuf leçons des matines dans les deux manuscrits de l'Arsenal (fig.1, 2).

L'emplacement de l'initiale historiée en tête des leçons, et non pas en tout début de l'office précédant l'antienne du psaume des premières vêpres « *Felix Thomas* », signalerait l'usage qu'en ont fait les propriétaires, c'est-à-dire un usage *extra chorum*. L'iconographie est identique à tous les deux bréviaires de Paris: saint Thomas d'Aquin enseignant à un groupe d'étudiants. Dans l'Arsenal 107, les étudiants sont des laïcs comme l'indique leur habillement (fig.1). Dans l'Arsenal 602, c'est une audience mixte dans laquelle nous retrouvons un frère prêcheur et un clerc séculier (fig.2).

Quant au manuscrit de Londres, l'initiale historiée, contenant une iconographie identique à celle des deux manuscrits de l'Arsenal, semble se placer en tout début de l'office, selon Naughton, juste après la rubrique et précédant l'antienne du psaume des premières vêpres « *Felix Thomas* » (1995, pp.333-334). Saint Thomas y enseigne à un groupe d'étudiants qui sont tous Dominicains.

Les enlumineurs qui ont exécuté l'initiale historiée contenant l'image de saint Thomas d'Aquin sont tous différents dans les trois manuscrits de Poissy. L'Arsenal 107 est enluminé par un imitateur médiocre de Jean Pucelle travaillant dans la période allant de 1340 à 1350⁶. Quant à l'Arsenal 602, partie d'hiver d'un bréviaire en deux volumes, il est également enluminé dans un style pucellien, par un enlumineur dont la main est reconnue dans plusieurs manuscrits enluminés (Avril, 1972 et *Fastes* pp.317-318, cat.270), et datables entre 1330 et 1350.

Dans le *Bréviaire de Charles V*, le texte est transcrit sur deux colonnes contenant chacune 30 lignes. La quasi-totalité des offices contenus dans le sanctoral (ff.285-582^v) est dotée d'une miniature. Les fêtes importantes sont ornées par une miniature de la largeur d'une colonne du texte, et les fêtes moins importantes d'une petite miniature de la largeur d'une mi-colonne. La fête de saint Thomas d'Aquin, qui ne contient que l'oraison et les neuf leçons des matines, est ornée par une miniature à mi-colonne représentant le saint enseignant à deux clercs séculiers (fig.3). La miniature est placée devant l'oraison, donc au tout début de l'office de saint Thomas d'Aquin, et non devant la première leçon comme dans les deux bréviaires à l'usage de Poissy, Arsenal 107 et Arsenal 602. Elle est peinte par un enlumineur actif à partir de la seconde moitié des années 1350 jusque vers 1380, baptisé le Maître aux Boqueteaux par H. Martin au début du XX^e siècle (Martin, 1924) et le Maître de la Bible de Jean de Sy par F. Avril (*Fastes*, pp.325-327, cat.280). Le Maître de Jean de Sy a collaboré avec Jean Le Noir, successeur le plus proche de Jean Pucelle et responsable de la décoration du *Bréviaire de Charles V*, en exécutant les miniatures à mi-colonne contenues dans le Sanctoral.

Enfin, dans le *Psautier de Waddesdon*, l'office de saint Thomas d'Aquin qui se trouve à la fin du manuscrit est orné par une miniature à mi-page (fig.4). Selon les descriptions de Hamburger (1981, p.244 et note 5) et de Naughton (1995, p.420), l'office de saint Thomas

d'Aquin contenu dans le psautier ferial est conforme à l'usage des Dominicaines de Poissy, et donc identique à celui d'Arsenal 107 et d'Arsenal 602⁷). La miniature représente saint Thomas d'Aquin devant son pupitre, enseignant à un groupe d'étudiants et deux colombes qui survolent au-dessus d'eux, et tenant chacune un phylactère dont l'un, à gauche, avec l'inscription «d.f.o.t.s.t.» (fig.4). Elle est peinte par le second artiste, selon Hamburger, chargé de l'exécution de neuf des dix miniatures que contient le manuscrit, dont le style se caractérise par un contour net des têtes des personnages, bien modelées comme des sphères (1981, pp.248-249). Le style de cet enlumineur est, toujours selon Hamburger, difficile à retrouver dans les autres manuscrits pucelliens connus (pp.248-249).

2. 3. Le texte: la composition de l'office

2. 3. 1. L'office de saint Thomas d'Aquin à l'usage des Dominicains

Lors de la canonisation de saint Thomas d'Aquin en 1323 par le pape Jean XXII, la fête fut fixée le 7 mars. Elle est classée *totum duplex* dans les trois bréviaires à l'usage de Poissy (Naughton, *op.cit.*), comme le proposèrent les Chapitres généraux de l'Ordre des Prêcheurs de Bordeaux en 1324. La proposition fut approuvée à Venise l'année suivante et finalement confirmée à Paris en 1326 (MOPH 4). C'est à partir de cette date que devait commencer la création de l'office de saint Thomas d'Aquin, et il est généralement admis qu'il fut composé vers 1328, probablement par Guillelmus Adae pour être amélioré vers 1334 (Bonniwell, 1945, p.235). Dans les bréviaires, les textes lus ou chantés qui composent un office dans le sanctoral –tout comme dans le temporel— se succèdent dans l'ordre de la célébration.

Le texte canonique de l'office de saint Thomas d'Aquin à l'usage des Dominicains se trouve dans le ms. Add. 23935 de la British Library (Delaissé et al., 1977, p.39; Huglo, 2004, p.211)⁸). Il commence par la première antienne pour les premières Vêpres: «Felix Thomas lumen mundi», suivi du Psaume 112 «Cantate pueri», l'hymne des Vêpres «Exultet mentis jubilo», l'oraison «Deus qui ecclesiam tuam», l'hymne des matines «Thomas insignis genere», et le Psaume 1 «Beatus vir», et tous sont intercalés de versets et répons appropriés (pour les textes intégraux de l'office, voir Appendices II et III). Ces derniers, la partie chantée, sont transcrits en lettres plus petites, comme il est d'usage dans les bréviaires (Hughes, 1982, p.197, §844). Dans cette partie du texte des vêpres et des matines, la récurrence des mots tels *lux*, *lumen*, *splendor*, *clarus* et *doctor*, *eruditio*, *doctrina*, *dogma* attire notre attention. C'est l'éminence de l'intelligence du saint mise au service de la théologie qui y est louée.

Les neuf leçons des matines s'ensuivent, dont le texte se fonde pour une part considérable sur le texte hagiographique compilé par Bernard Gui, avec des passages peu nombreux extraits de la *Vita* rédigée par Guillaume de Tocco, entre lesquelles s'insèrent

également les versets et les répons. Comme le montre l'Appendice II à la fin du présent article, les neuf leçons retracent la vie de saint Thomas d'Aquin de sa naissance jusqu'à sa mort. Des cinquante-cinq chapitres qui composent la bibliographie rédigée par Bernard Gui, seuls treize sont retenus pour en faire les lectures:

Chapitre I intitulé dans la rubrique: «De illustri prosapia sancti Thomae et ortu ac nomine ejus matri prenunciatis» (Prümmer, 1931, pp.168-169); Chap. VII: «De profectu ejus in carcere et de constatia mentis, qua vincens et invictus tyro Christi accingi meruit ab angelis cingulo perpetue castitatis» (*op.cit.*, pp.173-175); Chap. VIII: «Qualiter biennio fuit custoditus et inclusus in carcere in quo probata emicuit virtus ejus» (*op.cit.*, pp.175-176); Chap. IX: «De profectu ejus in scientia sub Magistro Alberto, et qualiter innotuit, qui diu fuerat taciturnus» (*op.cit.*, pp.176-177); Chap. XV: «De devotione ejus in oratione ac de collectione mentis jugiter ad divina» (*op.cit.*, pp.182-184); Chap.XVI: «De efficacia orationis ejus ad impetrandum quod petebat a deo» (*op.cit.*, pp.184-185); Chap.XXIII: «Qualiter sanctus Thomas in orando vusus est a terra sepius elevatus» (*op.cit.*, p.189); Chap.XXXVII: «De tempore et itinere quo cepit infirmari et de miraculis in allecibus sibi divinitus preparatis» (*op.cit.*, pp.202-203); Chap.XXXVIII: «Qualiter finem vite sue previdit et predixit in monasterio Fosse nove»; Chap.XLI: «De fideli testimonio fratris Reynaldi de sanctitate ac virginitate sancti Thome» (*op.cit.*, pp.206-207); Chap.XLII: «De signis que in hora sui transitus visa sunt et ostensa» (*op.cit.*, pp.207-208); Chap.XLV: «De pio miraculo suavissimi odoris facto in prima translatione sacri corporis sancte Thome. Et de integritate ejus in membris et vestibus divino munere conservatis» (*op.cit.*, pp.209-210); Chap.LI: «De excellentia glorie sancti Thome fratri Alberto scire desideranti et oranti divinitus revelata» (*op.cit.*, pp.215-126).

Notre analyse du texte des leçons pour en déterminer les sources se borne à une comparaison avec les trois hagiographies rédigées respectivement par Petrus Calo, Guillaume de Tocco et Bernard Gui (Appendice II). Tout au moins peut-on en conclure que la principale source des leçons est la biographie par Bernard Gui⁹⁾. Les leçons soulignent la noblesse, la dévotion et la chasteté de saint Thomas. Par contre, elles se taisent sur son intelligence et son érudition, cependant traitées en détail dans la légende de l'évêque de Lodève, surtout dans les chapitres X-XIV (*op.cit.*, pp.177-182). Une analyse approfondie des leçons reste à faire, plus particulièrement sur la raison du choix des textes que nous venons d'évoquer, ainsi que sur leur rapport avec le lectionnaire du sanctoral dominicain établi depuis la réforme de Humbert de Romans (Urfels-Capot, 2004, pp.321-325 et 2007). En tenant compte des limites de notre analyse, il nous semble opportun de faire la remarque que le texte des leçons ne décrit pas l'Aquinat comme un homme de savoir.

2. 3. 2. L'office de saint Thomas d'Aquin à l'usage de Paris

Dans le *Bréviaire de Charles V* à l'usage de Paris, la fête de saint Thomas d'Aquin inscrite à l'encre rouge dans le calendrier, et est de neuf leçons au lieu d'être *totum duplex*. L'insertion de la fête de saint Thomas d'Aquin dans le calendrier de Paris eut lieu, d'après Leroquais (1934, t. I, p. CXIII), en 1369, à l'occasion de la translation des reliques de l'avant-bras droit du saint à Paris. Le texte de l'office commence par une oraison suivie des neuf leçons des matines. L'ensemble de textes chantés, c'est-à-dire les antiennes, versets et répons y est absent.

Les neuf leçons à l'usage de Paris se basent *verbatim* sur les quatre premières leçons dominicaines (Appendices II et III). En effet, la première leçon dominicaine se divise pour devenir les trois premières leçons parisiennes; il en va de même pour la seconde leçon dominicaine à partir de laquelle sont composées les quatre leçons parisiennes, de la fin de la troisième leçon jusqu'à la première moitié de la sixième; la troisième leçon dominicaine sert de base à la dernière moitié de la sixième leçon jusqu'au premier passage de la huitième leçon parisienne; et enfin, le reste de la huitième leçon ainsi que la neuvième leçon parisiennes dans son entièreté sont des extraits tirés de la quatrième leçon dominicaine. La dépendance du texte parisien suggère d'une part que sa compilation est postérieure à celle de l'office dominicain qui devait s'achever peu après 1334 (Bonniwell, 1945, p.235). La date exacte et le lieu de l'abrévation des lectures dominicaines pour en faire les leçons à l'usage de Paris restent à être déterminés. Le contenu des lectures parisiennes se limite donc à la naissance de saint Thomas, son entrée à l'Ordre des Prêcheurs, sa ferveur dans l'étude, et à sa foi et à son obéissance à l'église¹⁰.

2. 4. Le rapport entre le texte et image

Le sujet des miniatures dans les quatre bréviaires et le psautier est donc presque identique, sauf pour la représentation des étudiants qui sont soit des Dominicains, soit des clercs séculiers (fig.1-4). Il faut souligner également que toutes les quatre images sont exécutées par des peintres proches stylistiquement de Jean Pucelle. On peut se demander si le choix du sujet s'effectue à partir du contenu du texte que visualisent les images ou bien si une représentation préétablie de saint Thomas d'Aquin est appliquée à l'endroit où elle est requise quelque soit le contenu du texte.

Pour les deux bréviaires Arsenal 107 et 602, les initiales historiées se placent immédiatement avant les neuf leçons. Le sujet des initiales peut-il en dériver? Dans les leçons sont racontés: la prophétie faite par un ermite (première leçon), la naissance de Thomas, son entrée dans l'ordre des Prêcheurs, les tentatives échouées de sa famille pour lui faire quitter l'ordre et sa persévérance (seconde leçon), son retour dans l'ordre

(troisième leçon), son intelligence (quatrième et cinquième leçons), sa mort (sixième leçon), la dispute entre les Cisterciens de Fossanova et les Dominicains de Naples (septième et huitième leçons) et les miracles (neuvième leçon). L'enseignement par saint Thomas n'est donc pas relaté expressément dans les leçons. Or, la première leçon, qui précède les initiales historiées, commence ainsi: «Saint Thomas d'Aquin, de l'Ordre des Prêcheurs, éminent docteur, issu d'un illustre lignage du comté d'Aquin aux confins de la Campanie dans le royaume de Sicile¹¹...» L'image du saint enseignant pourrait être une façon d'illustrer l'«éminent docteur». L'emplacement de l'initiale qui suit l'office des vêpres, où l'intelligence de saint Thomas est maintes fois magnifiée, peut aussi affecter le choix de l'iconographie.

Quant au *Bréviaire de Charles V*, la petite miniature se place en tête de l'office de saint Thomas d'Aquin, comme nous l'avons déjà dit (fig.3). Elle précède l'oraison des matines, qui commence: «O Dieu, qui rends illustre ton église par la remarquable érudition de saint Thomas ton confesseur, qui la rends féconde par son œuvre sacrée¹²,...». Tout comme le début de la première leçon qui vient d'être évoqué, rien n'y indique explicitement l'acte d'enseigner. Au même titre que les manuscrits Arsenal 107 et 602, le texte du rituel ne donne rien sur l'enseignement du saint docteur.

Enfin, dans le *Psautier de Waddesdon*, la miniature se place au tout début de l'office de saint Thomas d'Aquin (fig.4). La mise en page est conforme au livre d'Heures, dans lequel la miniature à mi-page articule les prières divisées par Heures et fonctionne en tant qu'image à contempler pendant la prière. La disposition de la miniature, en tête de l'office, donne forme au saint à qui l'officiante adresse les chants et les leçons. La miniature est suivie par l'oraison des matines commençant par l'initiale peinte «D». L'office que contient le psautier est conforme à celui que l'on trouve dans le manuscrit personnel du maître de l'Ordre des Prêcheurs (BLi, Add.23935), selon Delaissé, autrement dit conforme à la liturgie unifiée des Dominicains, exceptés trois versets omis et la fin de l'office plus amplement traitée (1977, p.40).

On pourrait dire que l'image de saint Thomas dans l'acte d'enseigner est une traduction, une visualisation interprétative des épithètes comme «lumière», «érudition», et «éminent docteur» maintes fois répétées dans l'office. L'image concrétise, donne figure à ces phrases élogieuses, et en même temps, en tant que l'image du saint, elle est destinataire de ces mots qu'on lui adresse en forme de prières et de chants. Ceci dit, au lieu de chercher les sources iconographiques dans le texte de l'office et ainsi supposer une subordination de l'image au texte, une complémentarité des deux composants peut sans doute mieux expliquer le choix iconographique. Nous avons déjà noté que les leçons adaptent le texte hagiographique de Bernard Gui, et que pour les lectures ne sont retenus que les chapitres décrivant la sainteté générale de l'Aquinate au détriment des chapitres

racontant le baccalauréat, la maîtrise et le doctorat prodigieusement passés, ou la ferveur sans relâche de l'écrivain et penseur, qui consacra toutes ses forces intellectuelles, selon la biographie, au service de l'église. Or c'est précisément ces dernières caractéristiques que représente l'image. La figuration de saint Thomas dans les initiales historiées ajoute l'élément essentiel qui manque dans les mots du rituel, en rappelant les chapitres des *Vitae* de Bernard. Ainsi, pendant l'office qui commémore le saint docteur, tout son aspect est évoqué soit par les textes lus et chantés, soit par les images, certes muettes mais qui impriment l'esprit d'une façon immédiate par la vue.

3. L'image de saint Thomas d'Aquin en dehors de Paris

Nous avons vu que l'image parisienne de saint Thomas d'Aquin est en substance identique quelque soit le type de livres, malgré la différence des mises-en-page. Les preuves sont insuffisantes pour affirmer si l'unique iconographie fut largement répandue en dépassant le courant stylistique de Jean Pucelle, ou si d'autres sujets iconographiques coexistaient à Paris.

Nous avons repéré quelques exemples en Flandre et en Italie. Une iconographie similaire se trouve dans un feuillet détaché d'un antiphonaire exécuté probablement en Flandre vers le milieu du XIV^e siècle qui contient sur le recto la première antienne des vêpres de l'office de saint Thomas « Felix Thomas, doctor ecclesie »¹³⁾, et c'est dans l'initiale « F » qu'est représenté saint Thomas enseignant à des frères dominicains (fig.5). Le style de la décoration secondaire rappelle celui du *Roman d'Alexandre* de la Bodleian Library d'Oxford¹⁴⁾. Le style des figures s'apparente à celui d'un manuscrit des écrits de Jean de Saxe conservé au Grand Séminaire de Bruges (*Vlaamse kunst*, cat.52), et dans un moindre degré à celui d'un feuillet d'un graduel dominicain produit dans les Pays-Bas méridionaux vers 1330 et conservé au Victoria & Albert Museum de Londres (No.8992)¹⁵⁾.

Un autre feuillet, provenant d'un antiphonaire et conservé au musée londonien contient l'initiale « F » avec l'image de l'Aquinate enseignant à quatre Dominicains et deux clercs laïcs (Victoria & Albert Museum, No.8997E). L'initiale est prolongée horizontalement dans la marge supérieure de la page par une antenne peuplée de deux lièvres chassant un lévrier. Une autre antenne, verticale, la prolonge jusqu'à la marge inférieure et elle contient un dragon, un renard tenant une lance et une sirène tenant une massue et un bouclier. La palette dans laquelle dominant le bleu, le vermillon, l'or et un peu de vert, le feuillage de l'antenne ainsi que les drôleries indiquent comme lieu de production les Pays-Bas¹⁶⁾, ou plus probablement le Nord de la France actuelle (Amiens, Cambrai ou Boulogne-sur-Mer) bien que nous n'ayons pas pu trouver d'autres exemples dans un style identique.

Une mise-en-page identique se trouve fréquemment, selon Gibbs (2001), dans des livres choraux bolognais. Citons par exemple, l'initiale « F » découpée d'un livre choral enluminée vers 1376 par l'atelier de Nicolò di Giacomo da Bologna du Fitzwilliam Museum de Cambridge (MS 278B) (fig.6)¹⁷⁾, le feuillet détaché contenant l'initiale historiée « F » et quatre médaillons dans le bas-de-page contenant des étudiants et prélats tenant un livre ouvert¹⁸⁾. En outre, une autre iconographie de saint Thomas d'Aquin répandue en Italie, celle de saint Thomas tenant un livre ouvert, à laquelle nous avons fait allusion dans un autre article à propos des œuvres de l'Aquinat (Kuroiwa, 2012), se trouve également dans les livres liturgiques (fig.6). La source en est à préciser, mais comme l'iconographie se trouve aussi dans les fresques et panneaux peints, il est probable qu'elle est davantage liée à la tradition monastique qu'universitaire.

On pourrait supposer à ce stade de recherche que dans le livre choral, de très grand format, l'image de saint Thomas enseignant était assez répandue vers le milieu de XIV^e siècle dans une aire géographique embrassant l'Italie et les Pays-Bas en passant par la France. À Bologne, peut-être plus qu'à Paris, l'iconographie des hommes de savoir se développa à partir du XIV^e siècle, l'essor de l'université de Bologne en étant l'instigateur (Hülsen-Esch, 2006). Le portrait de saint Thomas d'Aquin que l'on retrouve dans le livre choral Bolognais pourrait dériver du répertoire alors en expansion. Nous avons examiné dans un article précédant l'iconographie parisienne de Thomas d'Aquin dans ses propres ouvrages, et nous avons constaté que le Dominicain fut quasi exclusivement représenté dans l'acte d'enseignement et que l'iconographie fut monnaie courante dans les livres d'études de différents auteurs (Kuroiwa 2012). À Paris comme à Bologne, la situation de la profession livresque très proche de l'université doit être déterminante dans la formation de l'iconographie du saint docteur.

4. Conclusion

Il serait logique donc, d'imaginer qu'à Paris les livres liturgiques autres que le bréviaire, les livres choraux en particulier, contenaient également l'image de saint Thomas d'Aquin enseignant. Mais il faut prendre en compte une irrégularité, déjà remarquée par Leroquais dans les livres liturgiques à l'usage de Paris, pour trouver une explication de la rareté relative de l'image du docteur angélique. Leroquais note que certains bréviaires et missels, en particulier ceux à l'usage de Paris, manquent l'office de saint Thomas d'Aquin tandis que la fête en est inscrite dans le calendrier (1924 et 1934). D'après les notices de Leroquais, l'absence de l'office est beaucoup plus fréquente pour saint Thomas en comparaison des autres saints. Doit-on reprocher au copiste sa négligence ou bien peut-on y voir une relative indifférence des Parisiens vis-à-vis le saint docteur?

À Paris, pour commémorer saint Thomas d' Aquin, aucune image n'est plus idéale que celle qui le représente dans l'acte d'enseignement. En plus, l'iconographie complète le texte de l'office de telle sorte que tous les aspects de l'angélique docteur sont exaltés dans la cérémonie. Par contre, l'iconographie d'un maître enseignant étant préétablie, il nous est possible de déceler, dans l'image de saint Thomas, un soupçon de conservatisme, sinon d'inertie artistique qui trahirait l'indifférence des Parisiens à l'égard de ce saint universitaire.

Notes

- 1) Leroquais (1934) et Naughton (1995).
- 2) Pour la version numérique du manuscrit dans son entièreté, consulter: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84525491.r=br%C3%A9viaire+de+Charles+V.langFR>
- 3) Hamburger, 1981, p.245 propose la date de 1334 comme *terminus ante quem* en raison du style des drôleries dans les marges, exécutées selon lui, de la propre main de Jean Pucelle, mort en cette année. Nous considérons que son jugement est à prendre avec prudence, puisque la controverse concernant le style de Jean Pucelle demeure une question majeure de l'histoire de l'enluminure parisienne du XIV^e siècle.
- 4) L'Arsenal 107 contient 30 lignes la colonne du texte, Arsenal 602 en contient 27 et le manuscrit de Londres, 26. Pour ce dernier, voir: Naughton,1995, pp.333-335.
- 5) Parmi les livres liturgiques à l'usage de Poissy répertoriés par Naughton (1995) figurent un nombre de manuscrits dans lequel une initiale peinte indique l'office de saint Thomas d'Aquin, tandis que les fêtes de saint Dominique et de Pierre de Vérone sont désignées chacune par une initiale historiée: Missel (BL, Egerton 3037; Naughton, cat.26, pp.331-332), Antiphonaire-hymnaire (Bibliothèque de l'État de Victoria, Melbourne, *096 1 /R66A; Naughton, cat.32, pp.342-343). Sur l'absence de bon nombre de bréviaires de l'office de saint Thomas, voir plus loin, p.25.
- 6) Naughton 1995, ne donne aucun indice concernant le style de la décoration.
- 7) Par contre, Delaissé et al. 1982, p.39 note que l'office est identique à celui dans la révision de la liturgie de Humbert de Romans (Londres, BLi, ms.Add. 23935).
- 8) Le ms.Add.23935 est un manuscrit du XIII^e siècle contenant la liturgie réformée par Humbert de Romans et sa révision faite probablement au XIV^e siècle. Robert Branner en a fait l'étude de l'enluminure, d'une perspective purement stylistique (1969, 1972 et 1975).
- 9) Il serait tentant alors d'expliquer la coexistence des deux légendes, l'une par Guillaume et l'autre par Bernard, dont le contenu considérablement analogue a plus d'une fois intrigué les chercheurs, par la nécessité pour celui-ci de compiler les lectures liturgiques dans un style plus concis. Voir Prümmer, 1911, p.15 et idem, 1912, pp.59-61.
- 10) Comme l'indique l'Appendice IV, les chapitres I, VII, VIII, IX, XIII et XV de la légende de Bernard Gui ont été adaptés.
- 11) « Sanctus Thomas de Aquino, Ordinis Praedicatorum, doctor egregius, de illustri prosapia

comitum de Aquino, in confinibus Campaniae, et regni Sicilie,... »

- 12) «Deus qui ecclesiam tuam beati Thome confessoris tui mira eruditione clarificas et sanctam operationem fecundas... »
- 13) Philadelphie, Freeman Library, Rare Book Department Lewis EM 6608A. Dimension: 428 x 299 mm. Voir: <http://libwww.freelibrary.org/medievalman/Detail.cfm?imagerZoom=mca660081> [consulté le 10/11/2012]
- 14) MS. Bodley 264. La version numérique et intégrale du manuscrit est consultable à <http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/view/search/what/MS.+Bodl.+264?q=Roman+d'Alexandre> (consulté le 10/11/2012).
- 15) Sur ce feuillet, voir <http://collections.vam.ac.uk/item/O94028/1st-sunday-in-advent-manuscript-unknown/> [consulté le 5 novembre 2012].
- 16) Voir: <http://collections.vam.ac.uk/O1028916/manuscript/> [consulté le 11/12/2012].
- 17) Gibbs, 2001; Medica, 2002.
- 18) Venise, Fondation Cini, Inventaire 2032(33). Voir Hülsen-Esch, 2006, Abb.30.

Bibliographie

- Avril, François (1972). Un chef-d'œuvre de l'enluminure sous le règne de Jean le Bon: la Bible moralisée, manuscrit français 167 de la Bibliothèque nationale. *Monuments et mémoires*. 58, pp.91-125.
- Avril, F. (2011). Jean Le Noir et Saint-Martin-des-Champs. In *Medieval manuscripts, their makers and users: a special issue of Viator in honor of Richard and Mary Rouse* (pp.103-111). Turnhout: Brepols.
- Avril, F. & Nicole Reynaud (1992). *Les Manuscrits à peintures en France 1440-1520*. Paris: Bibliothèque nationale.
- Balzer, Rebecca A. (1972). Thirteenth-Century Illuminated Miniatures and the Date of the Florence Manuscript, *Journal of the American Musicological Society*, Vol. 25, No. 1, (pp.1-18).
- Bonniwell, W.R., O.P. (1945). *A history of the Dominican liturgy 1215-1945. Second edition, revised and enlarged*. New York: Joseph F. Wagner. Version pdf: <http://media.musicasacra.com/dominican/Texts/bonniwell-history.pdf> [consulté le 9 novembre 2012]
- Branner, Robert (1969). Two Parisian Capella Books in Bari. *Gesta*, vol.8, no.2, pp.14-19.
- Branner, R. (1972). The Johannes Grusch Atelier and the Continental Origins of the William of Devon Painter. *The Art Bulletin* vol.54, no.1, pp.24-30.
- Branner, R. (1977). *Manuscript painting in Paris during the reign of Saint Louis*. Los Angeles-Berkley: University of California Press.
- Corrie, Rebecca W. (1993). The antiphonaries of the Conradin Bible and the History of the Franciscan and Augustinian liturgies. In *Journal of the Walters Art Gallery*, 51 (pp.65-88).
- Davenport, S.K. (1971). Illustrations direct and oblique in the margins of an Alexander Romance at Oxford. In *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol.34, (pp.83-95).
- Delaisé, L.M.J., Marrow, J. & de Wit, J. (1977). *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor: Illuminated manuscripts*. Fribourg: Office du Livre.

- Fastes du Gothique. Le siècle de Charles V.* Catalogue d'exposition, Galerie nationale du Grand Palais, le 9 octobre 1981-le 1^{er} février 1982.
- Gibbs, Robert. (2001). Two choir book initials: the Charity of St.Nicholas and St. Thomas Aquinas teaching (pp.236-237, cat.22). In L'Engle, Susan & Gibbs, Robert. *Illuminating the Law: Legal Manuscripts in Cambridge Collections*. London-Turnhout: Harvey Miller-Brepols.
- Gy, Pierre-Marie, O.P. (1990). La mise-en-page du bréviaire (pp.117-120). In Martin, Henri-Jean & Jean Vezin (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*. Paris: Promodis-Éditions du Cercle de la librairie.
- Hamburger, Jeffrey (1981). The Waddesdon Psalter and the shop of Jean Pucelle. In *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 44-3, (pp.243-257).
- Hughes, Andrew (1995). *Medieval Manuscripts for Mass and Office: A Guide to Their Organization and Terminology*. Toronto: University of Toronto Press (Paperback edition. First edition 1982).
- Huglo, Michel (1988). *Les livres de chant liturgique*. Turnhout: Brepols.
- Huglo, M. (2004). Comparaison du 'prototype' du Couvent Saint-Jacques de Paris avec l'exemplaire personnel du maître de l'Ordre des Prêcheurs (Londres, British Library, Add. MS 23935) (pp.197-214). In Boyle, L.E. & Gy, P.-M. (dir.), *Aux origines de la liturgie dominicaine. Le manuscrit Santa Sabina XIV L 1*. Paris-Rome: CNRS-Ecole Française de Rome.
- Hülsen-Esch, Andrea von. (2006). *Gelehrte im Bild. Repräsentation, Darstellung und Wahrnehmung einer sozialen Gruppe im Mittelalter*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Kuroiwa, M. (2012). L'iconographie de saint Thomas d'Aquin dans les manuscrits parisiens enluminés (1): manuscrits des œuvres de Thomas d'Aquin (c.1250-c.1510). In *Language, Culture and Communication (Journal of the College of Intercultural Communication)*. Vol.4; pp.1-33.
- Lebigue, Jean-Baptiste (2007). *Initiation aux manuscrits liturgiques* [pdf version]. oai:cel.archives-ouvertes.fr:cel-00194063
- Leroquais, Victor (1924). *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*. 4 vol., Paris.
- Leroquais, V. (1934). *Les Bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*. 6 vol., Mâcon.
- Martin, Henry (1924). *La miniature française du XIIIe au XVe siècle*. 2^{nde} éd. Paris-Bruxelles: Van Oest.
- Medica, Massimo (2002). I miniatori dei corali agostiniani: Nicolò di Giacomo e Stefano di Alberto Azzi (pp.63-107). In *I corali di San Giacomo Maggiore: Miniatori e committenti a Bologna nel Trecento*. Catalogue d'exposition, Museo Civico Medievale de Bologne, du 14 décembre 2002 – au 31 mars 2003. Ferrare: Edisai.
- MOPH. *Monumenta Ordinis Fratrum Prædicatorum Historica*. 25 vol., Roma: ad Santae Sabinae.
- Moreau-Rendu, Suzanne (1961). *Le Couvent Saint-Jacques, évocation de l'histoire des dominicains de Paris*. Paris: Le Cerf.

- Naughton, Joan Margaret (1995). *Manuscripts from the Dominican Monastery of Saint-Louis de Poissy* (Doctoral thesis, The University of Melbourne, Australia).
- Naughton, Joan (1998). Friars and their books at Saint-Louis de Poissy, a dominican foundation for nuns. In *Scriptorium*, t. LII, No.1 (pp. 83-102).
- Oliver, J.H. (1988). *Gothic manuscript illumination in the diocese of Liège* (Corpus of illuminated manuscripts from the Low Countries 3). Louvain: Peeters.
- Palazzo, Eric. (2000). *La liturgie et société au Moyen Age*. Paris: Aubier.
- Prümmer, D., O.P. (1911). Prologus. In *Fontes vitae sancti Thomae Aquinatis. Notis historicis et criticis illustrati*. Toulouse: Privat. Version en ligne: <http://archive.org/stream/fontesvitaesth/om00pr#page/n0/mode/2up> (consulté le 10/11/2012)
- Prümmer, D., O.P. (1912). Vita S. Thomae Aquinatis auctore Guillelme de Tocco. In *Fontes vitae sancti Thomae Aquinatis. Notis historicis et criticis illustrati*. pp.57-160. Toulouse: Privat. Version en ligne:
- Sancy, Danièle (1992). Texte et image dans l'incunable français. In *Médiévales*, 22-23 (pp.47-70).
- Urfels-Capot, Anne-Elizabeth. (2004). Le sanctoral du lectionnaire de l'office (319-353). In In Boyle, L.E. & Gy, P.-M. (dir.), *Aux origines de la liturgie dominicaine. Le manuscrit Santa Sabina XIV L 1*. Paris-Rome: CNRS-Ecole Française de Rome.
- Urfels-Capot, A.-E. (2007). *Le sanctoral du lectionnaire de l'office dominicain (1254-1256). Edition et étude d'après le ms. Rome, Sainte-Sabine XIV L1 Ecclesiasticum officium secundum ordinem fratrum praedicatorum*. Paris: Ecole des Chartes.
- Vlaamse kunst op perkament: Handschriften en miniaturen te Brugge van de 12de tot de 16de eeuw*. Catalogue de l'exposition, Gruuthusemuseum, Bruges, le 18 juillet – le 18 octobre 1981.

Appendice I L'office de saint Thomas d'Aquin: Du commencement jusqu'au premier nocturne¹

¶*In festo beati Thome de Aquino ordinis fratrum praedicatorum, ad vespere super psalmo.* Felix Thomas et doctor ecclesie lumen mundi splendor Ytalie candens virgo flore mundicie bina gaudet corona glorie. *Psalmus.* Laudate pueri, *cum ceteris* [Psaume 112]. *Capitulum.* Elegit eum ex omni carne et dedit illi coram precepta; et legem vite et discipline docere Jacob testamentum et judicia sua israel[*Sirach 45:4-6*]. *Responsorium.* Certum gestans. *Hymnus.* Exultet mentis Jubilo laudans turba fidelium errorum pulso nubilo per novi solis radium Thomas in mundi vespere fundit thesauros gratiae donis plenus ex ethere morum et sapientie. De cujus fonte luminis verbi choruscant facule; Scripture sacre numinis et vertitatis regule. Fulgens doctrine radiis; clarus vite mundicia; splendens miris progidiis dat toti mundo gaudia. Laus Patri sit ac genito similque sancto flamine; qui sancti thome merito nos celi jungat agmini. Amen.*V.* Ora pro nobis beate Thoma. *Ad magnificat, Antiphona.* Scandit doctor, civis celestium, orbis decor, dux, lux fidelium, norma, limes, lex morum omnium, vas virtutum ad vite bravium. *Oratio.* Deus, qui ecclesiam tuam, mira beati Thome confessoris tui eruditione clarificas et sancta operatione fundias. da nobis quesumus et que docuit, intellecta conspicerere; et quae egit, iminatione complere. Per Dominum nostrum Jesum Christum. *Ad matitutum. Invitatorius.* Assunt Doctoris celici Thome festa solemnia: Devotione supplici laudes promat ecclesia. *Hym.* Thomas insignis genere; claram ducens originem subit etatis tenere praedicatorum ordinem. Typum gessit luciferi, splendens in cetu nubium plusquam doctore ceteri purgans dogma gentilium. Profunda scrutans fluminum, in lucem pandit abdita, dum supra sensus hominum, obscura facit cognita. Fit paradysi fluvius quadripartite pervius: fit Gedeonis gladius, tuba lagene radius. Laus patri etc. *In primo nocturno. A.* Doctor Thomas repletus gracia, premonstratus sacris oraculis; mundi, carnis, hostiaque vitia fugat, exemplar datum seculis. *Ps.* Beatus vir [Psaume 1]. *A.* Mentis innocencia flosque puritatis,

1 Le texte établi d'après deux Bréviaires à l'usage de Poissy, BnF, Arsenal 107, ff.360-361 et Arsenal 602, f. 411. Nous avons également consulté le *Breviarium Ordinis Praedicatorum Sancti Dominici* publié à Bâle par Jacobus Wolff von Pforzheim pour Jacob von Kirchen en 1492, fol.XLIII^v du sanctoral. Le texte non abrégé des chants se trouve dans l'*Antiphonaire à l'usage de Poissy*, conservé à la Bibliothèque d'Etat de Victoria à Melbourne (Australie), sous la cote Ms *096.1 R66A, folios 243^v-248. Pour ce dernier, voir: <http://www.lib.latrobe.edu.au/MMDB/Feasts/I14030700.htm> [consulté le 10/11/2012]. Le control avec d'autres manuscrits exemplaires, en particulier le ms. Add.23935 de la British Library, reste à faire.

extiterunt previa lucis vertatis. *Ps.* Quare fr(emuerunt)[Psaume 2:1]. *A.* Ope doctoris celici
tota gaudet ecclesia fulget ordo Dominici peculiari Gloria. *Psalmus.* Domine quid [Psaume
3: 2]. *V.* Amavit eum Dominus et ornavit eum.

Appendice II Transcriptions des leçons des offices de saint Thomas d'Aquin, avec les versets et les répons

Les leçons de l'office à l'usage des Dominicains*

Lectio prima. Sanctus Thomas de Aquino Ordinis Fratrum Predicatorum doctor egregius; de illustri prosapia comitum aquinorum in confinibus campanie et regni sicilie originem clarum duxit¹. Hujus¹ sancti ortus et vite progressus antequam ex utero nasceretur; fuit divinitus premonstratus. Erat enim vir quidam sanctus in Campanie partibus [vir] re bonus et nomine qui cum pluribus aliis heremitis anachoriticam vitam ducens¹, opinione celebris habebatur¹. Hic spiritu Dei afflatus¹ nuntiavit matri eius cum gaudio quod filium conceperat cum illa se fore gravidam [penitus] ignoraret: dicens ei: Gaude Domina [Theodora] quia tu paries filium; et Thomas vocabitur nomen ejus¹. Hic erit magnus in toto orbe in scientia et in vita; eritque frater ordinis predicatorum¹. Qui omnia¹; sicut sanctus predixerat sunt completa¹. Responsum. Sancti viri verbum propheticum premonstravit mundo mirificum sanctum Thomam doctorem celicum. Sectaturum sanctum Dominicum. *Versiculus.* Nam vir sanctus hunc magistri gravide ducem prompsit doctrine lucide. Sectatu.

Lectio secunda. Natus itaque puer¹ loco citato in jure nobilis Thomasque vocatus¹: spreta seculi vanitate, Predicatorum Ordinem est ingressus. Qui postea a fratribus carnalibus rapitur; Et quasi per biennium turris custodie mancipatur. Cumque nec minus nec blanditiis posset ab ordinis proposito revocari; per speciem puelle ad eum introducte subvertere querunt animum innocentis^{vii}. Qui mox de igne ticionem arripiens; suggestricem ignite libidinis^{vii} extra cameram effugavit. Et facto signo crucis ut oratione se

* Le texte établi d'après le ms. Arsenal 107 fol. 360v-364v. Les passages soulignés indiquent les extraits fidèles du texte de Bernard Gui; les chiffres romains renvoient aux chapitres. Les lignes ondulées désignent les passages que l'on trouve dans le texte de Guillaume de Tocco. Les nombres de chapitres y sont omis. Nous avons également consulté le *Breviarium Ordinis Praedicatorum Sancti Dominici* publié à Bâle par Jacobus Wolff von Pforzheim pour Jacob von Kirchen en 1492, fol.XLIII^v-XLV^v du sanctoral, la plus ancienne édition antérieure à l'année 1567 consultable pour l'auteur. Pour les versets, répons et antiennes, nous avons consulté l'*Antiphonaire à l'usage de Poissy*, conservé à la Bibliothèque d'Etat de Victoria à Melbourne (Australie), sous la cote Ms *096.1 R66A, folios 243^v-248. Pour ce dernier, voir: <http://www.lib.latrobe.edu.au/MMDB/Feasts/I14030700.htm> [consulté le 10/11/2012]. En cas de différences lexicales, nous avons gardé les mots employés dans l'Arsenal 107; aussi avons-nous respecté les passages qui se trouvent uniquement dans l'Arsenal 107.

humiliter prosternens; Cum lacrimis a Deo sibi dari petiis perpetue continentie^{vii} castitatem. Mirum immodum mox oranti duo angeli^{vii} affuerunt dicentes ipsum^{vii} a Deo fore^{vii} clementius ex auditum. Qui etiam ipsum circa renes stringentes^{vii}; hec dixerunt. Ex parte Dei te cingimus cingulo castitatis; quod nulla tenus de cetero dissoluentur^{vii}. Cuius muneris fuit a Deo efficax gratia; Ut ex tunc nullum penitus stimulum senserit venere voluptatis. **R.** Christi pia tractus dulcedine mundum linquens probatur turbine. Pugil fortis raptus de ordine vicit prorsus pulsa libidine. **V.**Orat pressa cruce mirifica renes cingit manus angelica. Pugil.

Lectio tertia. Tandem^{viii} cognitante provide matre^{viii} sua quod deberet impleri in filio^{viii} quod sibi fuerat divinitus premonstratum non videretur non tam juvenis constantiam quem Dei providentiam impugnare^{viii}; ipsa permittente, per fratres ordinis ad ordinem est reductus. Restitutus itaque ordini cepit non segniter studio intendere, velut apis argumentosa sperualia mella colligens^{ix}, ut suo tempore^{ix}, mellita effunderet eloquia doctrinarum^{ix}. Tanto etiam gaudio in contemplando replebatur, mens ejus, quod plures dum in secreto loco ad orandum Deum totum spiritum suum collegisset. Visus est stare totaliter a terra; elevatus nullo prorsus innixus corporeo fulcimento. Felix doctor qui sic libere in deum; elevatione mentis conscendit; quasi nullum pondus carnis^{xv} penitus sustinere. **R.** O anima sanctissima qua contemplante dulciter corpus linquebat infima; Stans sursum mirabiliter. **V.** Nullo prorsus fultus subsidio levabatur in raptus gaudio. Stans sur. Gloria Patri. Stans. **In. Secundo nocturno. A.** O munus Dei gratie vincens quod vis miraculum pestife superbie nunque persensit stimulum. **Ps.** Cum invocarem [Psaume 4]. **A.** Prece curat socium febrem patientem; et in horam vestium sanguine fluentem. **Ps.** Verba mea [Psaume 5:2]. **A.** Stella candens emicat splendorem dans insolitum; que instantem indicat beati Thome transitum. **Ps.** Domine Dominus [Psaume 8:2]. **V.** Justum deduxit dominus per vias veritas.

Lectio quarta. Quotiens autem sanctus Dei disputare, legere, scribere vel dictare voluit^{xv}; prius ad orationis secretum^{xv} accessit et inde surfens inveniebat quod scriberet vel dicaret; quasi in libro aliquo didicisset^{xv}. Nam ut socio suo fratri Reginaldo, secrete revelavit et secretum quam diu vixit servari voluit scientiam suam non tam humano^{xv} ingenio et studio quam orationis suffragio divinitus impetravit^{xv}. Unde et quasi alter Moyses merito dici potest^{xiii} qui de aquis mundane vanitatis et proprie nativitatis eductus. Quia de Aquinorum^{xiii} nobilium propagenie spectabili genitus miro modo quasi per pharaonis filiam matri ecclesie redditur^{xiii}. Et uberibus ecclesiastice discipline^{xiii} ac luce divine sapientie enutritur^{xiii}. Hic est Moyses cui Deus dum mentaliter loquitur ad fratres suos mittitur; et non sine signis et mirandis prodigus ductor^{xiii} et doctor populi delegatur^{xiii}. **R.** De excelsis fons sapientie sancto Thome infundit copiam tanquam flumen clare scientie qui susceptam refudit gratiam dum fluentis summe pectia. Rigat totam sanctam

ecclesiam. *V.* Stilus brevis grata facundia celsa clara firma sententia. Rigat totam.

Lectio quinta. Hic doctor cum quadam; nocte orationi insisteret; sancti apostoli Petrus et Paulus, ipsum de textu dubio scripture prophetice plenissime instruxerunt. O felix doctor cui divine scripture celi clavicularius aperuit ostium et ascensor celi Paulus doctor ille mirabilis docuit in veritate secretum^{xvi}. O felix doctor hospes mundi et civis celi^{xvi}. Qui cum celestibus civibus loquitur dum ad huc peregrinatur in corpore^{xvi}. Altera quoque vice cum apud Neapolim in ecclesia devotius oraret. Visus est sanctus Petrus a terra^{xxiii} quasi duobus cubitis elevari^{xxiii}. Super quo frater hec videns diu admirans subito audivit ab ymagine crucifixi, ad quam conversus sanctus doctor orabat prolatum clarus istam vocem^{xxiii}. Bene scripsisti de me Thoma. Quoniam ergo recipies pro tuo labore mercedem^{xxiii}; et respondit Thomas, Domine, non aliam mercedem recipiam nisi te ipsum^{xxiii}. R. Felix doctor cuius solatio angelorum servit attentio Petrus Paulus favent obsquio. Dei mater mulcet alloquio. *V.* Elevatus a terra cernitur crucifixus ei colloquitur. Dei.

Lectio sexta. Et quia a Domino^{xxiii} falsa suit questio de mercede dabatur intelligi de propinquo labori suo fore terminum imponendum^{xxiii}. Cum enim ex mandato Domini, Gregorii pape decimi iret ad consilium generale; transiens per Campaniam^{xxxvii} cepit languere; ut pene^{xxxvii} perderet totaliter^{xxxvii} appetitum^{xxxvii}, transiensque^{xxxviii} circa monasterium Fosse Nove cisterciensis ordinis^{xxxviii}; invitatus devote ad predictum monasterium declinavit. Cepit autem de die in diem languor crescere, nec sic sanctus doctor a doctrina fluentis sapientie se poterat continere^{xxxviii}. Rogatus nempe^{xxxviii} a monachis^{xxxviii} exposuit^{xxxviii} eis Cantica Canticorum^{xxxviii}. Ut in canticum celestis glorie transiret studium ecclesiastice discipline.^{xxxviii} Accidit autem ut quedam stella ad modum comete tribus diebus ante doctoris obitum, super monasterium^{xlii} videretur, que cum ignoraretur quod significaret cum apparuerit ostendit prefacti doctoris transitum dum cessavit^{xlii}. Nam sancto Thoma deficiente, stella defecit^{xlii}. R. Sydus missum Thome de superis novo signo divini muneris. Hunc celestem demonstrat ceteris. Verbo vita doctrina litteris. *V.* Quoniam excelsus quem celi predicant, quoniam preclarus quem stelle indicant. Nunc, Gloria. Verbo. *In tertio nocturno.* Instante vite termino vidit regna celestia et revelante Domino novit parata premia. *Ps.* Domine quis [Psaume 14:1]. *A.* Seminavit hic largiter doctor virtuosus metit illic feliciter victor gloriosus. *Ps.* Domine, in virtute [Psaume 21:1]. *A.* Sydus de nube trahitur de feno flos eligitur adeps de carne tolitur dum Thomas celo redditur. *Ps.* Domini est [Psaume 24:1]. *V.* Justus.

Lectio septima. Fuit autem felix transitus ejus anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto, vite nono sue anno quinquagesimo inchoante^{xxxix}. Tunc frater Reginaldus^{xli} predicans, tale^{xli} perhibuit testimonium veritati^{xli}. Ego sancti istius^{xli} frequenter^{xli} et nunc confessionem generalem audivi^{xli}; et ipsum semper^{xli} sic purum inveni sicut puerum quinque annorum^{xli}; quia nunquam sue carnis sensit contagium nec

habuit alicuius mortalis criminis in voluntate consensum^{XLi}. Non defuerunt^{XLii} autem signa miranda^{XLii}, que sancti doctoris indicarent exitum^{XLii}, et eterne felicitatis presignarent ingressum^{XLii}. Nam frater devotus vidit in hora transitus sui sanctum doctorem in scolis legentem. Et beatum Paulum apostolum ad ipsum intrantem, a quo dum sanctus Thomas peteret an in epistolis suis verum habuisset intellectum, respondi quod sic; quantum quis vivens in corpore potest habere. Et adiecit: volo ut venias mecum et ducam te ad locum in quo de omnibus clariorem habebis intellectum. Videbaturque ipsum per capam extra scolam secum adducere. Tunc predictus frater, fortiter cepit clamare dicens: Suscurrete fratres suscurrite; quia frater Thomas tollitur a nobis. Ad cuius clamorem fratres excitati^{XLii} et a dicto fratre visionsi seriem audientes, invenerunt quod eadem hora qua dicta visio facta fuit. Sanctus doctor ex hac luce migravit, et sic quem habere meruit scientie instructorem^{XLii} dum ex hac vita transiret habuit ad celestem gloriam conductorem^{XLii}. **R.** Scolas Thome Paulus ingreditur sacra simul fantur misteria digne tandem per raptum trahitur. Vir celestis ad celi premia. **V.** Clamor frater trinus emititur doctor noster a nobis tollitur. Vir.

Lectio octava. Post sepulturam sancti Thome^{XLV} timuerunt monachi quod sanctum corpus epsis multis per fratres predicatorum, ab eis auferretur; persertim quia dictus doctor mandaverat corpus suum ad fratres sui ordinis apud Neapolim congruo tempore deportari^{XLV} et qui sub deposito ibi fuerat commandatum, sicut publicum docuit instrumentum. Post lapsum igitur temporis de nocte^{XLV} sanctum corpus ad alium locum transtulerunt^{XLV}, super quo prior predicti monasterii, a sancto Thoma in sompniis graviter reprehensus; metuens divine ultionis iudicium: mandavit sacrum corpus in loco pristino collocari. Aperto^{XLV} itaque sepulchro tanta^{XLV} fragrantis odoris suavitas emanavit quod^{XLV} totum claustrum mira suavitate replet^{XLV}; ut non videretur patuisse defuncti corporis sepultura, sed multorum aromatum apoteca^{XLV}. Manifestato^{XLV} que sancti doctoris corpore, viderent ipsum integrum in omnibus membris, habitumque sui ordinis in capa scapulari tunica penitus incorruptum; et ex odore corporis odoriferi redolentem^{XLV}. Simile probatur evidenti testimonio mirum prodigium de integritate corporis et habitus suavique odoris fragrantia post septennium ab ejus obitu contigisse. **R.** Beati Thome gloria Domino fulsit miraculo dum odoris fragrantia mira fluxit ex tumulo. Qui nitens pudicia vixit absque piaculo. **V.** Hic speciali gratia lustrato mentis oculo celsa novit, misteria celi doctus oraculo. Qui.

Lectio nona. Multis mirisque prodigiis sanctum suum Dominus decoravit. Siquidem suscitantur mortui; liberantur demoniaci; aliisque diversis detenti languoribus optata beneficia receperunt meritis sancti sui. Nec est silentio transcendendum quod cum religiosus vir^{LI} et devotus^{LI} frater Albertus de Brixia^{LI} quadam vice ad altare beate virginis^{LI} cum lacrimis oraret vigilant^{LI} in oratione apparierunt due reverende persone^{LI} in splendore

mirabili^u adornate. Una in pontificali habitur altera^u in habitu^u ordinis predicatorum coronam auream habens in capite, intexam lapidibus preciosis, habebatque circa collim dual aureolas quasi torques. Unam argenteam et aliquam auream. In pectore vero gestabat magnum lapidem et quod splendore mirabibli plures ex^u se emittens radios totam ecclesiam illustrabat. In capa^u autem qua inductus erat, inserti erant per totum lapides preciosi. Tunica^u vero et scapulare candore niveo splendescabant^u. Que fratre audivit illum in pontificali habitu dicentem sibi: Ego sum Augustinus missus ad te ut indicem tibi^u gloriam fratris Thome de Aquino, qui hic mecum est. Ipse michi in gloria^u est equalis^u sed virginitatis aureola me precellit; et ergo ipsum in pontificalis ordinis dignitate^u. **R.** Sertum gestans cum torque duplici capa gemmis ornata cernitur ex monuli fulgoris celici lex emissa mundo diffunditur. Augustinus fratri sic loquitur. **V.** Thomas mihi par est in gloria virginali prestans mundicia. Augustinus. **Gloria. Antelus. Ora pro nobis. In Laudo. A.** Ades ides leticie quo Thomas doctor inditus fit cuius celi vide bina corona predictus. **A.** Aurum sub terra regitur et lucerna sub modio sed virtus dei cernitur miraculorum rado. **A.** Alma mater ecclesia Christi fundata sanguine septua conscendit grandia novi doctoris lumine. **A.** Pressus vi demonii cito liberatur raptu mersus fluvii vite restaratur. **A.** Tumor gule pellitur leprosus sanatur ceco lumen redditur claudio gressus datur.

Capitulum.

Appendice III

Les leçons de l'office à l'usage de Paris[†]

(¶ De saint Thomas d'Aquin aus vespres. *Oraison*. Dominus qui ecclesiam tuam mira beati Thome confessoris tui eruditione clarificas, et sancta operatione fecundas, da nobis quesumus et que docuit intellecta conspicerere. Et que egit imitatione complere.)

La .I. leçon. Sanctus Thomas de Aquino fratrum ordinis Praedicatorum doctor egregius, de illustri prosapia comitum Aquinorum in confinibus Campanie et regni Sicilie originem¹ claram duxit¹. Hujus¹ sancti ortus et vite progressus¹; antequam ex utero nasceretur fuit divinitus premonstratus¹.

La .II. leçon. Erat enim vir quidam sanctus in Campanie partibus re bonus et nomine; qui cum pluribus aliis heremitis anathoricam vitam ducens opinione celebris habebatur¹. Hic spiritu Dei afflatus¹, nuncavit matri ejus¹ cum gaudio quod filium conceperat, cum illa se gravidam ignoraret dicens ei.

La .III. leçon. Gaude Domina, quia tu paries filium¹; et Thomas vocabitur nomen ejus¹. Hic erit magnus in toto orbe, in scientia et in vita; eritque frater ordinis predicatorum. Que omnia sicut¹ sanctus predicerat sunt completa¹. Natus itaque puer nobilis, Thomasque vocatus¹, spreta seculi vanitate: predicatorum ordinem est ingressus.

La .IIII. leçon. Qui postea a fratribus carnalibus raptus et quasi per biennium turris custodie mancipatur. Cumque nec minis nec blanditiis posset ab ordinis proposito revocari; per sperem ? puelle ad eum introduere[sic] subvertere querunt animam innocentis.

La .V. leçon. Qui mox de igne titionem arripiens suggestricem ignite libidinis^{vii} extra cameram^{vii} effugavit. Et facto signo crucis in oratione humiliter se prosternens; cum lacrimis a Deo sibi petiit perpetue continentie castitatem^{vii}. Mirum in modum mox oranti duo angeli affuerunt^{vii}: dicentes ipsum a Deo^{vii} fore^{vii} clementicus exauditum^{vii}.

La .VI. leçon. Qui etiam ipsum circa renes stringentes^{vii}, hoc dixerunt. Et parte^{vii} Domini te cingimus^{vii} cingulo castitatis^{vii}; quod nullatenus de cetero dissolvetur^{vii}. Cuius munere fuit a Deo efficax gratia: ut ex tunc nullum penitus stimulum sentiret venere voluptatis. Tandem cogitante provide matre^{viii} sua quod deberet impleri in filio quod^{viii} sibi fuerat divinitus premonstratum, et ne videretur tam filii constatiam quam Dei providentiam impugnare; ipsa permittente, per fratres ordinis ad ordinem est reductus.

† Texte transcrit du Bréviaire de Charles V (BnF, lat.1052, fol.348^v-349^r). La version numérique du manuscrit dans son intégralité est consultable sur le site Gallica de la BnF: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84525491.r=na1.langFR> [consulté le 03/11/2012]. Les passages soulignés indiquent les extraits fidèles du texte de Bernard Gui; les chiffres romains renvoient aux chapitres.

La .VII. leçon. Restitutus itaque ordinem^{ix} cepit non signiter studio intendere^{ix} velut apes argumentosa spiritualia mella colligens^{ix}; ut suo tempore mellita effunderet eloquia doctrinarum^{ix}. Tanto etiam gaudio in contemplando replebatur, mens ejus, quod pluries dum in secreto loco adorandum Deum totum suum spiritum collegisset, visus est stare totaliter elevatus a terra; nullo prorsus innixus corporeo fulcumento.

La .VIII. leçon. Felix doctor qui sic liber in Deum elevatione mentis conscendit, quasi nullum pondus carnis^{xv} penitus sustineret. Quotiens autem socios Domini disputare, legere, scribere, vel dictare voluit, prius ad orationis secretum accessit^{xv}, et inde surgens inveniebat quod scriberet vel dictaret; quasi in libro aliquo didicisset. Nam ut socio suo fratri Reginaldo secrete revelavit, et secretum quamdiu vixit servari voluit; scientiam suam non tam humano ingenio et studio quam orationis suffragio divinitus imperavit^{xv}.

La .IX. leçon. Unde qui alter Moyses merito dici potest qui de aquis mundane vanitatis et proprie naturitatis eductus^{xiii}, qui de Aquinorum^{xiii} nobilium progenie spectabili genitus miro modo quasi per pharaonis filiam ecclesie redditur^{xiii}, et uberibus ecclesiastice discipline^{xiii} ac luce divine sapientie enutritur^{xiii}. Hic est Moyses cui dum Deus mentaliter loquitur, ad fratres suos mittitur; et non sine signis et mirandis prodigiis ductor et doctor populi delegatur^{xiii}. Tu autem Domine.



Fig. 1 Saint Thomas d'Aquin enseignant. 1336-1348. *Bréviaire à l'usage de Poissy*, BnF ms.Arsenal 107, f.361. (©Bibliothèque nationale de France)

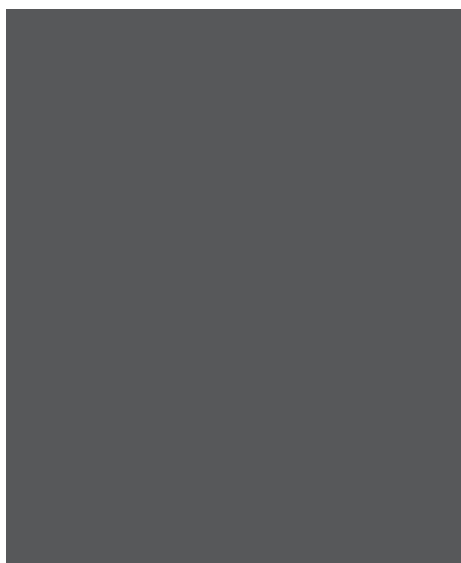


Fig. 2 Saint Thomas d'Aquin enseignant. 1336-1348. *Bréviaire à l'usage de Poissy, pars hiemalis*, BnF ms.Arsenal 602, f.411. (©Bibliothèque nationale de France)

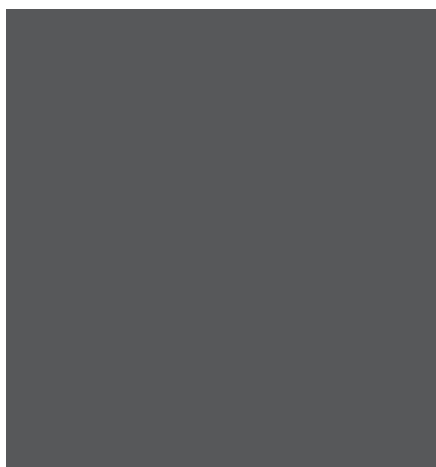


Fig.3 Saint Thomas d'Aquin enseignant. 1364-1370. *Bréviaire de Charles V*, BnF ms.lat.1052, f.348^v. (©Bibliothèque nationale de France)



Fig.4 Saint Thomas d'Aquin enseignant. 1325-1334. *Psautier-Processional de Waddesdon*, Waddesdon Manor, ms.2, f.357^v. (Reproduite de : Delaissé et al., 1977, p.57)



Fig.5 Saint Thomas d'Aquin enseignant. Première moitié du XIV^e siècle. Flandres, Bruges (?). *Feuillet d'un antiphonaire*, Philadelphie, Freeman Library, Rare Book Department, Lewis EM 6608A.



Fig.6 Saint Thomas d'Aquin enseignant. Vers 1376, Bologne, atelier de Nicolò di Giacomo. *Initiale « F » découpée d'un livre choral*, Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms.278b. (Reproduite de: L'Engle & Gibbs, 2001, p.237)

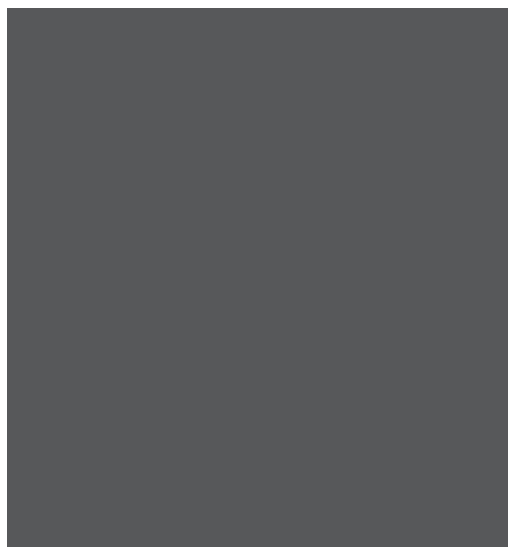


Fig.7 Saint Thomas d'Aquin tenant un livre ouvert et une maquette d'une église. Années 1370; Bologne, atelier de Nicolò di Giacomo. *Initiale « S » découpée d'un Antiphonaire*, Philadelphie, Freeman Library, Rare Book Department, Lewis EM 45:10 (© Philadelphia, Free Library)